


Signe, signé, signons

livret 5/6

Impressions artisanales et tissus récupérés

rapports de stages



Le rapport de stage est une analyse des missions faites, expériences vécues et connaissances apportées durant la période de stage de douze semaines répartis dans les deux années de DSAA, alimentant la synthèse.

Sommaire

Le dernier cri	 06
<i>Introduction</i>	 07
<i>Contexte</i>	 10
<i>Missions</i>	 10
<i>Conclusion</i>	 14
<i>Remerciements</i>	 17
Imprimerie Trace	 18
<i>Introduction</i>	 19
<i>Contexte</i>	 20
<i>Missions</i>	 20
<i>Conclusion</i>	 29
<i>Remerciements</i>	 29
Golden Lake	 30
<i>Introduction</i>	 31
<i>Contexte</i>	 31
<i>Missions</i>	 32
<i>Conclusion</i>	 49
<i>Remerciements</i>	 49



Le dernier cri

**Du lundi 26 février au vendredi
9 mars 2018, soit 2 semaines.**

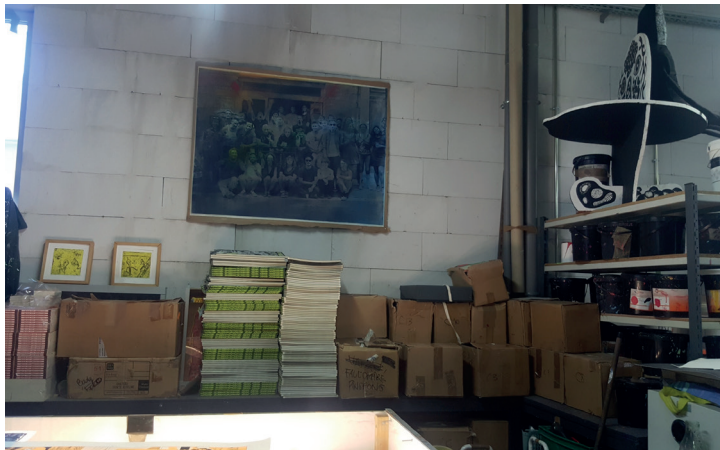
Introduction

Le Dernier Cri est un atelier de sérigraphie doublé d'une maison d'auto-édition, spécialisé dans l'art graphique underground. L'entreprise a été lancée à Paris en 1993 et a ensuite déménagée à Marseille. Elle se situe aujourd'hui à la Friche de la Belle de Mai. Pakito Bolino est le sérigraphe qui s'occupe de la relation avec les artistes et de toutes les étapes vers l'impression des œuvres. Korinne est bénévole et s'occupe de la partie administrative de l'entreprise, comprenant le paiement des factures, la recherche et le suivis de financements, l'envoi des commandes faites sur leur site internet, la vente des œuvres sur place ainsi que des demandes de stage.

Malgré la notoriété incontestable de l'atelier dans le monde de l'art underground et de la sérigraphie, ainsi que la renommée des artistes édités, les prix à la vente des œuvres sont poussés au plus bas et la vente elle-même n'est pas mise en valeur, tant et si bien que les revenus de l'atelier servent à peine à fournir assez pour payer les frais de l'atelier. Le Dernier Cri a pu compter jusqu'à cinq employés, jusqu'à ce que la suppression des emplois aidés par la politique du président Emmanuel Macron oblige Pakito à se séparer de son équipe, pour des raisons financières donc. Lorsque j'ai fait mon stage au Dernier Cri, Pakito était redevenu le seul à imprimer les commandes sur sa semi-automatique, sans hésiter à demander à d'anciens employés de le remplacer lorsque lui-même est en déplacement.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.

Contexte

J'ai choisi de faire un stage chez eux, car durant mes précédentes années d'étude, je n'avais jamais eu l'occasion de pratiquer la sérigraphie et je considérais cette ignorance comme un manque de compétence se répercutant sur ma fiabilité professionnelle. Le Dernier Cri est un atelier qui prend beaucoup de stagiaires tout au long de l'année, et venant d'une formation où les élèves ont déjà fait des stages chez eux durant les années précédentes, je n'ai pas eu de mal à obtenir un stage de deux semaines, durant les vacances d'hiver du lundi 26 février au vendredi 9 mars 2018. Nous étions (que) deux stagiaires à cette période, l'autre étudiante venait de l'école Supérieure d'Art de Lorraine, spécialité illustration.

Missions

Le jour où nous sommes arrivées, Pakito recevait les dessins scannés et envoyés par Wetransfer du livre que nous allions imprimer durant nos deux semaines de stage, par l'artiste Léo Quievreux, qui avait déjà collaboré avec le Dernier Cri, et qui serait présent pour le choix des couleurs et le suivi de l'impression lors de la première semaine. À mon arrivée, Pakito m'a directement demandé de pratiquer alors qu'il savait que je n'avais jamais fait de sérigraphie. J'ai fait ma première induction de cadre, taille A0. Ensuite, notre première mission commune était de faire l'imposition sur Photoshop pour sortir des typons du traceur taille A1 contenant quatre pages d'illustrations A3, le tout en séparant ces typons par couleur. Alors que les typons sortaient un par un, on commençait à les insoler puis à imprimer les cadres dès le premier après-midi. Au moment du déjeuner, l'artiste Léo Quievreux était arrivé à Marseille de Paris et ainsi pouvait commencer à faire ses propres

mélanges pour les couleurs et à vérifier l'imposition.

Durant une semaine, c'est l'impression de ce livre qui s'est faite sans arrêt. Induire, insoler, imprimer et dégraver était notre quotidien. Pakito est sérigraphe depuis sa jeunesse et connaît donc toutes les ficelles du métier, les problèmes récurrents et leurs solutions, qu'il nous apprenait avec beaucoup de patience et de pédagogie. Je découvrais que le métier de sérigraphe était avant tout un métier d'expérience. L'expérience des gestes, du comportement du papier, de la peinture et des outils qu'ils utilisent. Rien de tout cela ne se comporte de la même manière d'un jour à l'autre, d'une année sur l'autre, c'est pourquoi le sérigraphe apprend à bricoler toute sorte de choses afin de réparer les problèmes quotidiens et de ne pas empiéter sur la qualité du rendu. Ainsi, durant notre stage, il est arrivé des problèmes que Pakito n'avait jamais connus dans sa carrière.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.

À la fin de notre première semaine de stage, nous nous sommes rendus compte que certains typons n'étaient pas à la même taille que d'autres. En effet, entre deux typons, nous avons dû changer de cartouche d'encre du traceur. Cette opération a visiblement changé quelques paramètres car en comparant les typons sortis avant avec ceux sortis après, l'échelle avait rétréci d'un petit pourcentage, et il manquait environ 1cm en hauteur comme en largeur. Ainsi, il restait une après-midi à l'artiste Léo Quievreux pour prendre une décision : faire un cadre noir sur les trois rectos que nous avons déjà imprimé, ou bien continuer à imprimer le reste des illustrations mais choisir ensuite de les rogner d'environ 0,5 cm sur tous les côtés lors de la découpe et reliure. La première option a été choisie par l'artiste. Lors des derniers jours de stage à la fin de la deuxième semaine, Pakito était en déplacement et Ben Sanair qui le remplaçait, un ancien employé du Dernier Cri qui a aujourd'hui monté son atelier de sérigraphie La Générale Minérale à Avignon. C'est avec lui que nous avons imprimé les cadres noirs, trois rectos à deux cents exemplaires chacun.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.

Conclusion

La réalisation de ce stage m'a permis d'apprendre en profondeur la technique d'impression artisanale et complexe qu'est la sérigraphie, de me familiariser avec chaque étape et d'en connaître les astuces ; mais aussi d'appréhender les problèmes les plus courants et les problèmes plus rares mais possible, ainsi que les différentes manières d'y répondre. Cette connaissance solide dans la sérigraphie me permet aujourd'hui de me projeter plus facilement lorsqu'un travail de sérigraphie s'oblige ou que je souhaite en organiser un ; mais aussi de m'imposer lors des réflexions autour de la solution des problèmes que l'on peut rencontrer lorsqu'on sérigraphie, durant les futurs stages que j'ai effectués en imprimerie par exemple. De plus, avoir travaillé dans un milieu au graphisme underground, à l'opposé de ce que j'ai l'habitude de voir ou d'apprendre, avec des codes graphiques, des exigences et des ressentis différents m'a ouvert à tout un univers graphique alors inconnu. Cet univers, libéré des contraintes de lisibilité, de la censure, et de manière générale de toutes les règles de lecture, pousse les spectateurs à considérer les questions de la narration, de la beauté et de la lecture passive d'un autre œil, m'ouvrant le champ des possibles en ce qui concerne le graphisme underground. Il est, de plus, intéressant de noter que dans l'équipe du Dernier Cri, la seule personne à y être resté, est Pakito, qui est également un des fondateurs. Tous les imprimeurs qu'il a eu sont allés et venus mais aucun poste n'est fixe. Même Korinne, en tant que bénévole, module ses heures en fonction des possibles. Ainsi, l'identité même du Dernier Cri est indissociable de la personne Pakito Bolino.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



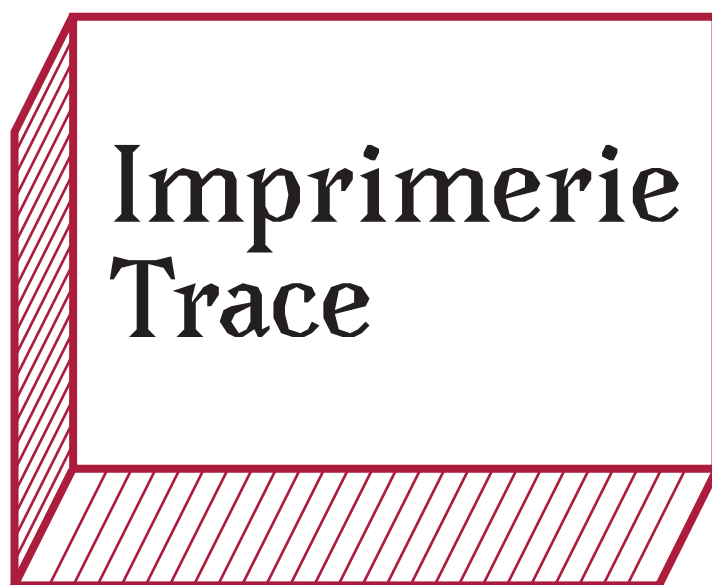
Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.



Imprimerie Le dernier cri, Friche de la Belle de Mai, 13003 Marseille, photographie prise le lundi 5 mars 2018.

Remerciements

Je remercie grandement le Dernier Cri pour leur accueil, en particulier Pakito Bolino, pour m'avoir fait confiance alors que je n'avais que des connaissances théoriques sur le métier, mais aussi pour sa patience et sa pédagogie intacte malgré les longues années de sérigraphie derrière lui.



**Du lundi 23 avril au vendredi 27
avril 2018 et du lundi 13 août au
vendredi 24 août 2018, soit
3 semaines**

Introduction

L'imprimerie Trace est née de la reprise des presses et des casses typographiques d'un fils à son père. S'y sont ajoutés, dès la naissance de l'association, un atelier de sérigraphie non automatisé et, plus récemment, deux imprimantes risographes. L'association compte environ cinq ou six membres selon les périodes, car l'équipe ne cesse de tourner. Chaque personne de l'équipe s'occupe d'une partie spécifique de l'atelier : soit la sérigraphie, soit la risographie, soit la typographie. Même s'ils connaissent les procédés des uns et des autres, il leur arrive rarement de tourner. L'association se situe à l'ancienne usine à Krokette de Concots, près de Cahors, dans le Lot (46).

Malgré des demandes constantes de devis et certains clients fidèles, l'imprimerie, lorsque j'y ai fait mon stage, manquait cruellement d'organisation, ne leur permettant pas de maintenir un rythme de travail régulier ni de sortir un salaire par personne. De nombreux changements étaient en prévision afin de corriger ces problèmes. Changements prévus tant au niveau de l'organisation, que de la partie administrative, de l'implication de chaque personne, du lieu de travail, ou encore du statut juridique de l'organisme.

Contexte

Les trois personnes avec qui j'ai particulièrement travaillé sont : Oudin, le sérigraphe qui était également mon maître de stage ; Gérard, le typographe à la retraite à qui appartient la partie typographie de l'imprimerie ; ainsi que Camille, qui a monté l'association, fils de Gérard, typographe également et s'occupant de la maison d'édition Super Loto Éditions qui est intimement liée à l'imprimerie Trace.

J'ai choisi de faire un stage en imprimerie car, en tant que graphiste, je devrai toujours travailler avec des imprimeurs pour la finalité de mes projets et je me devais ainsi d'au moins appréhender leur travail pour mieux communiquer avec eux. Je fis d'abord un premier stage d'une semaine, du lundi 23 avril au vendredi 27 avril, puis, décidant que je n'en avais pas assez vu, fis un deuxième stage de deux semaines, du lundi 13 août au vendredi 24 août.

Missions

Les missions en sérigraphie étaient nombreuses, et toujours effectuées avec le sérigraphe Oudin. À la différence d'au Dernier Cri, les commandes étaient en plus petites quantités, souvent sans la présence des auteurs, ce qui m'a permis de voir des impressions plus variées et d'avoir une plus grande liberté, au niveau des choix des couleurs par exemple. J'ai également découvert la sérigraphie en atelier plus manuel, donc avec des machines moins perfectionnées et où tout est fait à la force des bras. Ce mode de réalisation, plus artisanal et plus lent, ne permet pas de produire en grande quantité. Il permet cependant d'avoir une plus grande proximité avec l'impression et ainsi de mieux gérer les problèmes en détail, mais aussi de mieux les prévenir. Il y avait donc moins d'exemplaires imprimés par projet mais également en proportion moins d'exemplaires ratés.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.

Les missions en risographie étaient rares, et je n'ai pas pu personnellement expérimenter la technique. Cependant, avoir eu la possibilité d'imprimer en risographie sans en avoir vraiment fait au final, ajouté à une absence de sentiment de frustration, m'a permis de comprendre que la risographie, malgré l'esthétique intéressante qu'elle peut dégager, ne représente que peu d'intérêt pour moi. J'ai pu alors comprendre que j'avais besoin d'avoir un rapport physique avec les outils que j'utilisais : la sérigraphie, à l'instar de la typographie, demande des efforts physiques et une proximité, une gestuelle avec les outils de la part de tout le corps ; alors que la risographie ne se présente que comme une boîte en plastique telle le format géant de l'imprimante A4 numérique que chacun a chez soi, et ne demande aucune connaissance manuelle particulière.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.

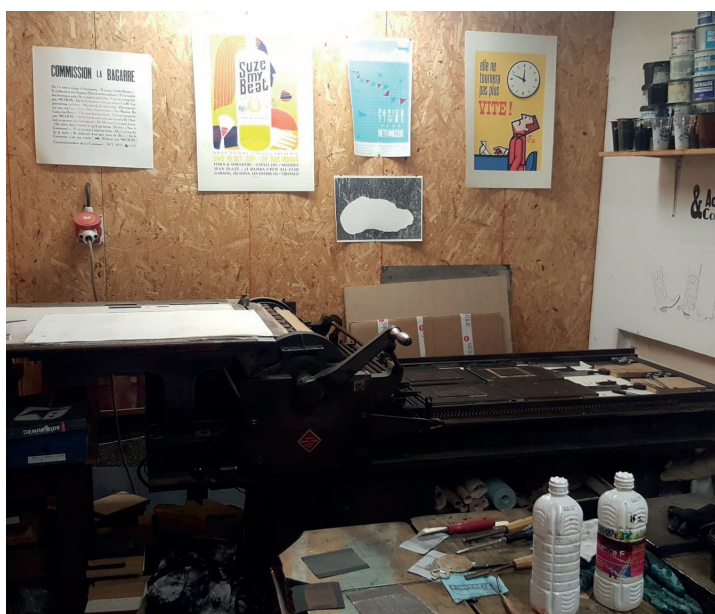
La mission sur la presse à cylindre était l'impression d'un livre d'artiste, et sous la supervision du typographe Gérard. Plusieurs difficultés s'imposèrent. D'abord, la lecture à l'envers des linogravures fournies par l'artiste, qui devaient elle-même être placées à l'envers lors de la mise en page sur la plaque. Puis, le dosage de l'encre sur les rouleaux en fonction des aplats ou des détails sur les linogravures. Enfin, la connaissance de la machine, de ses caprices et de la manière de la manœuvrer. Utiliser la presse à cylindre était intéressant par sa lenteur et l'application particulière que chaque impression a besoin de notre part. Un soin particulier devait être apporté à chaque tirage car le moindre défaut de la machine, des linogravures ou de la gestuelle pouvait faire rater l'impression en cours. Chaque feuille possède alors en elle ces savoir-faire particuliers.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.

Les missions en impression typographique étaient effectuées par le typographe Camille. Elles étaient assez rares mais j'ai pu à chaque fois prendre le temps d'observer la technique et même parfois d'aider aux préparatifs du projet par la préparation du papier ou encore des plaques polymères photosensibles. La « typographie » est une technique d'impression mise en place par Gutenberg et qui, dans mon imaginaire, ne définissait aujourd'hui que le dessin de caractères, alors qu'elle correspond encore à cet ensemble de connaissance et de pratique précieuses faisant partie d'un patrimoine artisanal important à préserver. Après avoir découvert cette technique à Trace, pour laquelle j'ai ressenti un vif intérêt, j'ai commencé des démarches de recherches afin de trouver une formation d'imprimeur et compositeur typographe pour me lancer moi-même dans l'impression typographique.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.

J'ai vite découvert que plus aucune formation de ce type n'était proposée de nos jours. Les seules formations typographiques existantes concernent le dessin de caractères. Les quelques formations d'impression typographique se font sur quelques heures, voire quelques jours au mieux, et ne délivrent aucun diplôme d'état, car celui-ci d'imprimeur ou compositeur typographique n'existe plus. La seule manière aujourd'hui d'apprendre le métier est de pratiquer seul ou bien d'être formé par un typographe à la retraite souhaitant que quelqu'un poursuive le métier.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.



Imprimerie Trace, 46260 Concots, photographie prise le lundi 23 avril 2018.

Conclusion

La réalisation de ce stage m'a permis en premier lieu d'apprendre le travail d'imprimeur, autant sur la préparation des projets que la relation client et l'élaboration de devis et factures. Elle m'a aussi permis de découvrir et voir à l'œuvre plusieurs machines et techniques d'impression que je n'avais fait que survoler jusqu'alors. Elle m'a également permis de voir et comprendre le fonctionnement d'une petite structure remplie de potentiels qui essaie de se développer pour devenir une imprimerie pouvant embaucher des salariés. Mais elle m'a avant tout permis de rencontrer les imprimeurs de Trace avec qui j'ai eu plaisir de travailler ; et de découvrir la typographie en tant que technique d'impression. Malgré l'absence de formation, mon ambition de devenir imprimeur et compositeur typographe est née et s'est consolidée dans cette imprimerie, et fait aujourd'hui partie de mes plus sérieux projets d'avenir.

Remerciements

Je remercie grandement le Dernier Cri pour leur accueil, en particulier Pakito Bolino, pour m'avoir fait confiance alors que je n'avais que des connaissances théoriques sur le métier, mais aussi pour sa patience et sa pédagogie intacte malgré les longues années de sérigraphie derrière lui.



Golden Lake

**Du lundi 11 juin au vendredi 27
juillet 2018, soit 7 semaines**

Introduction

Lore Macé est une designer textile, diplômée d'un DSAA Conception Création Textile. Elle gère plusieurs activités en même temps, chacune où j'ai eu l'occasion de participer, avec plus ou moins d'implication. Depuis quelques années, après avoir travaillé dans des agences en tant que designer textile, elle s'est installée en tant qu'autoentrepreneur sous son nom professionnel Golden Lake. En tant que tel, elle mène de front deux principales activités, qui sont les ateliers textiles et la création de motifs textiles. Elle a également créé en 2016, avec sa collègue Élise Ponthot, la marque de sacs banane Gomina. En tant qu'autoentrepreneur, elle travaille chez elle et organise les réunions avec les clients en dehors de son domicile. Pour se lancer en tant qu'autoentrepreneuse, elle a fait appel à une couveuse d'entreprise, qui est une entreprise proposant des courtes formations afin d'être guidée lorsqu'on lance un projet et se de préparer aux attentes administratives et économiques de l'état.

Contexte

Durant ma première année de DSAA, j'ai acquis une machine à coudre, ce qui m'a permis d'explorer le monde de la couture, mais également de la broderie, du dessin de vêtements et de la matière textile. Cependant, tout cela a été exploré de manière personnelle, sans aucun cadre professionnel, ce qui a développé une curiosité pour le métier de designer textile et qui m'a poussé à demander un stage dans ce cadre-là. Le but était de découvrir la partie technique du domaine, de comprendre les différences entre les nombreux métiers qui touchent au textile mais aussi d'effectuer avec un guide les premiers pas vers l'industrie du textile et de la mode, qui est un monde extrêmement complexe.

L'ensemble de mon stage s'est donc passé à cheval entre l'observation des projets de création de motif textile, la préparation d'atelier textile et l'aide à la communication pour la marque de sacs bananes. Il s'est effectué en sept semaines, du lundi 11 juin au vendredi 27 juillet.

Missions

La partie concernant le métier de créateur de motif textile est celle que j'ai pu le moins approcher car elle n'était qu'observation. Lore ne pouvait en effet me confier des parties de son travail, étant un projet nécessitant des connaissances en matière de textile qu'elle a acquis durant ses études et que je ne possédais pas du tout. Cependant, elle a pris le temps de m'expliquer chaque étape d'un projet de création de motif textile, et j'ai également pu assister aux réunions avec sa cliente. Le projet de cette dernière était de créer une ligne de vêtement de sport à domicile. Son besoin était donc de posséder une petite série de motifs à imprimer sur ces vêtements. En fonction du vêtement, de la manière dont il va être fabriqué et imprimé, le travail du designer sera différent. Les réflexions autour du motif se portent tant sur le dessin de celui-ci que sur l'harmonie des couleurs, sur les déclinaisons possibles, sur l'échelle à adopter et sur la répétition de celui-ci. J'ai également pu approcher l'aspect économique de ce travail, en questionnant ma maîtresse de stage sur sa manière de calculer le devis qui comptait un nombre définis de propositions, de motifs et de déclinaisons.

La partie concernant la marque de sacs banane Gomina était celle qui nous a pris le plus de temps durant mon stage. J'ai pu faire la rencontre d'Élise Ponthot, avec qui Lore a monté cette marque, ainsi que de leur couturière installée à la plaine, à Retouche Fontange. Gomina

est donc une marque éthique de sacs bananes dont la spécificité est que chaque banane est faite avec des tissus récupérés possédants une histoire, cousue à Marseille par la couturière de Retouche Fontange. De plus, Gomina propose des ateliers qui permettent à chaque personne de composer sa propre banane en choisissant les tissus parmi le stock possédé par Lore et Élise, et les bananes dites « en série » se vendent sur la boutique Etsy de Gomina. Lore et Élise avaient envie de se lancer à fond dans la marque et de commencer à pouvoir vivre de leur production. En échange de l'aide à la communication, Lore m'a expliqué les modalités administratives et économiques qui font vivre une marque, les aides auxquelles les nouvelles entreprises pouvaient avoir droit de la part de l'état, mais aussi comment elles sont parvenues à cette idée, à choisir le nom et le logo, à monter leur réseau... Pour Gomina et directement lié à mon métier de graphiste, ce fut une succession de petites missions comme l'ébauche de flyers, retravailler le tampon vectorisé ou encore créer un site internet. Gomina possédait déjà un site internet hébergé sur wordpress pour lequel j'ai proposé quelques améliorations, qui ont été validées et que j'ai donc moi-même codé.

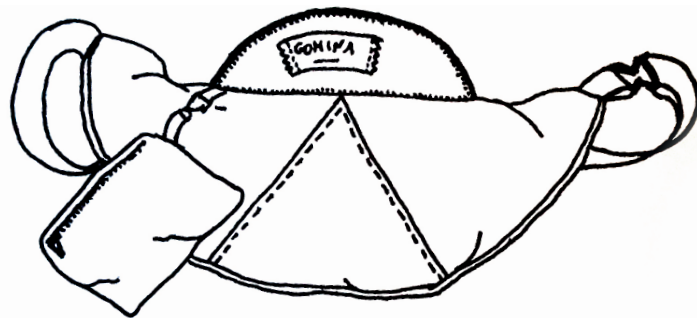


Illustration des produits de la marque Gomina, lundi 18 juin 2018.



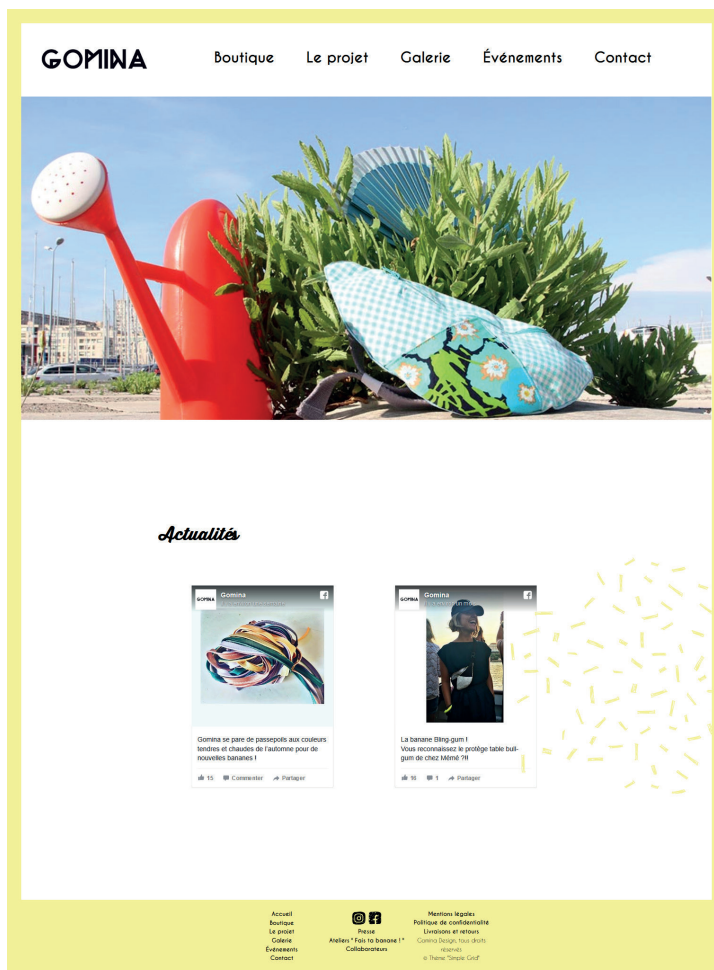
Maquette de flyer pour la marque Gomina, lundi 18 juin 2018.

GOMINA
Création de sacs banane à partir de tissus glanés



www.gominabanane.com
contact@gominabanane.com
facebook.com/gominadesign

Maquette de carte de visite pour la marque Gomina, mercredi 27 juin 2018.



Capture d'écran de la page d'accueil du site internet Gomina, 17 octobre 2018.

Boutique en ligne

Retrouvez nos bananes sur notre boutique en ligne Etsy

Super-Héros
€35.00 EURSous-Tif
€35.00 EURPique-Nique
Provençal
€35.00 EURFois de beaux rêves
€35.00 EURNicky Larson
€35.00 EURBon Cadeau
€35.00 EURMarie Couche-toi là
€35.00 EURDortoir de colo
€35.00 EURWelcome
€35.00 EURRide 1
€35.00 EURFission
€35.00 EURLust
€35.00 EUR**Retrouvez-nous en boutique**

Retrouvez les bananes dans votre boutique Le Masodon, 5 rue de l'évêché, 13002 Marseille, dans le Panier.

Le Masodon Instagram
Le Masodon Blogspot**Créations précédentes**Vous les avez peut-être déjà créées ?
Retrouvez les archives des bananes précédentes en libre téléchargement.Production Bananière 2015
Production Bananière 2016
Production Bananière 2017Accueil
Boutique
Le projet
Galerie
Événements
Contact

Press
Articles "Fais ta banane !"
CollaborateursMentions légales
Politique de confidentialité
Livraison et retours
Contact (single, tous droits)
© 2014-2018
© Theme: Simple Grid

L'équipe



Élise Ponthel
Diplômée d'un master en Economie solidaire et développement local, j'ai tout d'abord été coprésidente et responsable de la Ressourcerie Tri Loop, structure de réduction et valorisation des déchets créée en 2010 en street à Marseille. Je suis à la recherche permanente de projets et idées proposant des solutions aux questions que posent le gaspillage des ressources dans notre société de consommation. Je m'applique à tenir compte des répercussions environnementales et sociales dans toute action.

Loïc Macé
Diplômé d'un DAAA Conception création textile, je suis designer textile freelance, après avoir travaillé pour différentes marques de décoration, prêt-à-porter et créateurs. Ma fonction s'étend à consultante en tendance, couleur, matière, et motif. Je conçois et anime aussi des ateliers et installations participatives autour du graphisme et du textile avec différents publics. Avant un grand intérêt pour les histoires collectives et individuelles, je m'implique dans des projets à dimension sociale proposant un lien entre design textile, artisanat, et partage humain.

Un accessoire manifeste

Créer un objet manifeste permet d'exprimer une vision du monde. C'est un objet qui dénonce, traduit un engagement, communique des valeurs, apporte des éléments critiques, montre un parti pris et provoque la réflexion.

Fabrication locale



L'industrie textile contribue amplement à la pollution de l'environnement et dégrade des conditions de travail insupportables. C'est pourquoi toutes les bandes GOMINA et GOMINA & MOI ont été fabriquées localement à Marseille.

Économie circulaire

Comina utilise comme matière première des tissus et habits qui étaient destinés à devenir des déchets. Nous parlons d'un concept chaque année, plusieurs millions de tonnes de textile sont jetés. La surconsommation de vêtements a un impact considérable sur notre planète.



L'effet Golina



Nicole & Suzette

Nous jouons avec les codes en réinterprétant un accessoire qui balade sa mauvaise réputation, car synonyme d'une époque et d'un archétype. La brande Golina est présente à la rencontre, aux discussions et échanges bienheureux autour d'un souvenir.

On partage leur éthique

Ils luttent contre les conditions de travail inhumaines et le gaspillage impactés par l'industrie textile...

Mode éthique et durable :

- Damaiseaux / collections à partir de rideaux, draps, nappes réemployés
- Bagpackart / sacs en cuir recyclé

Fashion Revolution
Collectif Éthique sur l'étiquette
Le Réseau des Ressources

Accueil
Boutique
Le projet
Galeries
Evénement
Contact

Instagram Facebook
Presse
Aidez-nous à faire connaître !
Collaborateurs

Mentions légales
Politique de confidentialité
Livraisons et retours
Contact (degré, nos droits, recevoir)
© Marie-Sophie Girif

Capture d'écran de la page de l'équipe du site internet Golina, 17 octobre 2018.

Gomina

On se reconnaît à la banane GOMINA



Gomina s'invite à vos tables !



Osez la banane !





Banan'Yeah !



Collab'

Wicked Girl Collaboration



Gomina & moi

Les ateliers « Fais ta banane ! » vous proposent de créer votre banane sur mesure, une banane GOMINA & MOI.

Chez Cocotte



Voyage en Gomina



Accueil
Boutique
Le store
Galerie
Evenement
Contact

Ateliers « Fais ta banane ! »
Collaboration


Mentions légales
Politique de confidentialité
Livraison et retours
Gomina Design, tous droits réservés
© 2018 "Simple Girl"

Atelier « Fais ta banane ! »

GOMINA vous propose des ateliers « Fais ta banane ! » à l'occasion de mariages, enterrements de vie de jeune fille, festivals, établissements scolaires, musées, comités d'entreprise, marchés de créateurs, lieux insolites...
Lors de ces ateliers, nous mettons à disposition le matériel nécessaire à la création et nous vous invitons à composer votre sac banane sur-mesure GOMINA (à MOI Lohov des tissus et accessoires). Nous vous accompagnons tout au long de l'atelier. Pas besoin de compétences en couture, seulement de l'imagination et une pointe d'humour.
Si vous souhaitez nous inviter à un de vos événements, contactez-nous !

ATELIER « Fais ta banane ! »

CHOISISSEZ TISSUS & ACCESSOIRES
DANS LE STOCK GOMINA ou
RAMENEZ VOTRE TISSU
POUR CONJECTER*
VOTRE SAC BANANE



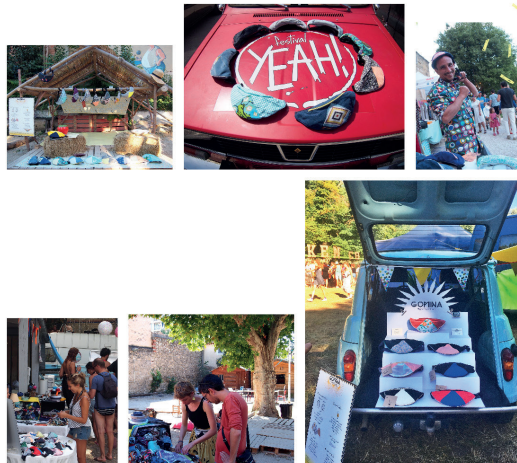
GOMINA

*Pas besoin de compétences en couture, seulement de l'imagination et une pointe d'humour!



Festivals

GOMINA propose aux festivals des ateliers « Fais ta banane ! » pour composer leurs bananes GOMINA & MOI.



Contactez Gomina

contact [at] gomina.com
+33 6 69413950



gomina_sacabanane



gomina design

Newsletter

Je m'abonne à la newsletter GOMINA afin de me tenir au courant des actualités et futurs dates d'atelier :

Nom
Email
Envoyer

On est en lien

Festivals

Heart of glass - Heart of gold
Yeah!
MIMI
Le POC

Lieux

Le bar à Vin
L'association Cava Consolat
Le Lab CAMERZ
Le Chapiteau - Salle de Mai
Le bar restaurant Marengo
Le lablab Reso-nance numérique

Collaborateurs

Wicked Girls
Inter-Made, cueveuse ESS
Sylvain Huguet, sebastien
Cuedlawoye
Bénédicte Fontange, couturière
Aloïse Couture, couturier
Atelier 13 X'Yipik
Mathilde Annaud, Designer Graphique

Ils portent une banane Gomina

Jacques
Flavien Berger

Accueil
Boutique
Le projet
Galerie
Événements
Contact

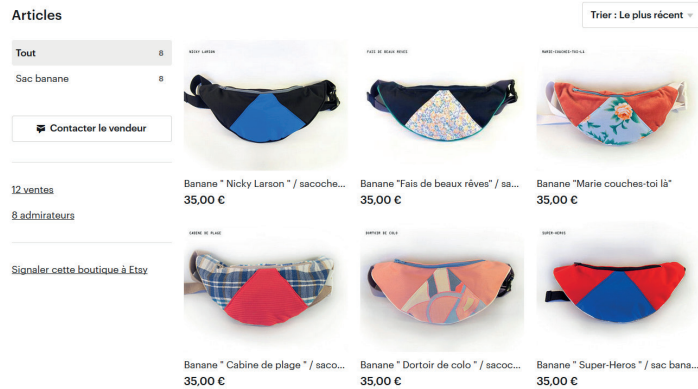


Auteurs * Fais ta banane ! *
Collaborateurs

Mentions légales
Politique de confidentialité
Livraison et retours
Gomina Design, tout droits réservés
© 2018, Sésame Crûd

Capture d'écran de la page contact du site internet Gomina, 17 octobre 2018.

Pour Gomina et plus directement lié aux activités de la marque, le plus gros de mes missions consistait à mettre à jour la boutique Etsy, à prendre en photo les nouveaux articles et à supprimer les défauts sur Photoshop.



Capture d'écran de la page Etsy de la marque Gomina, 17 octobre 2018.



Image du produit Nicky Larson de la marque Gomina, 17 octobre 2018.



Capture d'écran du compte instagram de la marque Gomina sur l'article Aïwa, 17 octobre 2018.

Un exercice plus amusant, j'ai pu composer des bananes fantaisie à l'occasion du Festival du Château Perché pour lequel Gomina avait réservé un stand. J'ai également participé aux ateliers Gomina et aidé les clients dans les choix des tissus, couleurs, zip, passepoils et autre.



Photographies lors de l'atelier « Fais ta banane ! », lundi 11 juin 2018.

La partie concernant les ateliers textiles pour enfant fut celle pour laquelle j'ai le plus aimé travailler, et où j'ai eu le plus de liberté car Lore, bien que guidant mes choix, ne s'opposait jamais aux idées que je proposais. Un atelier textile par matinée était prévu pour ma dernière semaine de stage en dehors du mercredi, soit du lundi 23 au vendredi 27 juillet. À chaque jour correspondait une tranche d'âge, allant vers les plus grands. On avait ainsi le lundi matin les trois et quatre ans, le mardi les cinq et six ans, le jeudi les sept et huit ans et le vendredi les neuf, dix et onze ans. Le but était donc de trouver un atelier à faire, qui puisse correspondre à tous les âges, qui aide à la découverte du textile et qui soit ludique et amusant. Plusieurs exercices devaient être faits par les enfants : de la broderie sur carton, des tampons à la peinture textile et de la broderie participative à grande échelle. L'idée sur laquelle nous avons travaillé est celle d'un carnet A4 en feuillet relié par une couture, mélangeant papier et textile, que chaque élève allait avoir et dans lequel ils pourraient créer et faire évoluer leur propre jeu vidéo. Le but était de créer un personnage et que, par le moyen d'actions proprement lié au monde du jeu vidéo, l'élève allait incarner le personnage qui se balade dans différents univers, bat des méchants et récupère des items. Chaque double page était consacrée à un univers, dans lequel les élèves auraient le droit de tamponner des tampons textiles de deux couleurs uniquement. La silhouette de l'item à trouver était préalablement placée dans chaque univers, les élèves devaient alors trouver le tampon correspondant et venir le placer dans celle-ci. Le méchant était le tampon « qui faisait le plus peur » et les élèves devaient le trouver, le tamponner puis le battre par l'application d'un tampon plus grand par-dessus le méchant. Une fois ces deux dynamiques faites, ils pouvaient créer leur univers et utiliser les tampons à motifs et couleurs placés dans les plateaux mis à disposition pour cet univers

en particulier, puis passer à l'univers suivant. La première de couverture était un carton trouvé sur lequel les élèves allaient faire une broderie, imitant ainsi l'image pixellisée de leur ordinateur. La quatrième de couverture était des touches d'un ordinateur avec des cases vides pour que les élèves remplissent leurs prénoms, et de telle manière qu'en ouvrant le carnet cela fasse la silhouette d'un ordinateur portable. La première double page était en papier et consacrée à la construction du personnage qui, par la succession de tampons géométriques, formaient la silhouette de leur héros. La deuxième double page était en textile et alors les tampons textiles pouvaient commencer à être utilisés. Cette double page était consacrée à l'univers de la jungle, donc avec des tampons verts et jaune moutarde. La double page suivante était de même en textile et consacrée au thème de l'espace, donc aux couleurs violet et jaune fluorescent. La quatrième double page était consacrée à l'univers des fonds marins donc bleu et rouge. Et enfin la dernière double page était à nouveau en papier et le but était de recréer le personnage en y ajoutant les items récoltés par celui-ci tout au long du parcours. Le plus intéressant dans cet exercice était d'abord de penser à un atelier qui soit adaptable à tout âge. Mais aussi d'adapter les consignes en fonction de la tranche d'âge, par exemple jusqu'à cinq ans, on ne leur demandait pas de récupérer les items ni de battre les méchants mais uniquement de construire l'univers ; ou encore jusqu'à six ans on avait près-troué dans une forme spécifique l'écran du carnet pour guider les élèves dans une broderie simplifiée. N'ayant que peu approché les enfants jusqu'alors, un des autres aspects les plus intéressants était d'observer les grandes différences entre les âges, l'exercice d'adapter le comportement et d'offrir l'aide dont ils ont besoin pour effectuer leur atelier.



Photographies des essais de tampon pour l'atelier textile, vendredi 20 juillet 2018.



Photographies des tampons pour l'atelier textile, vendredi 20 juillet 2018.



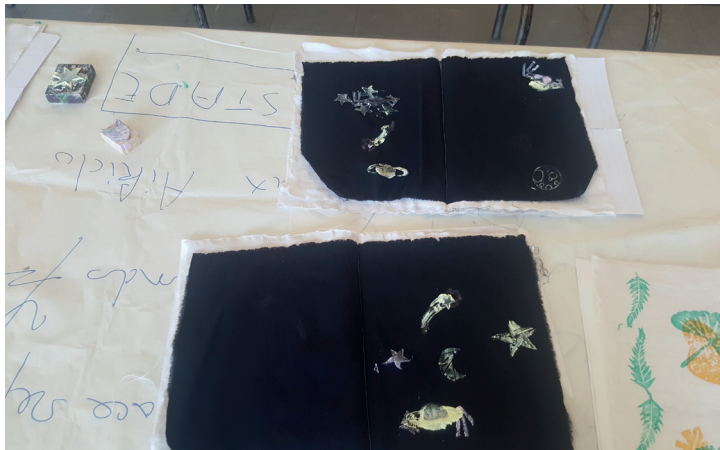
Photographies de l'atelier textile des 3, 4 ans, lundi 23 juillet 2018.



Photographies de l'atelier textile des 7, 8 ans, jeudi 26 juillet 2018.



Photographies du cahier d'exemple, vendredi 27 juillet 2018.



Photographies de l'atelier textile des 9, 11 ans, vendredi 27 juillet 2018.



Photographies de l'atelier textile des 9, 11 ans, vendredi 27 juillet 2018.

Conclusion

La réalisation de ce stage m'a permis en premier lieu d'appréhender le monde du textile et de la mode, que je ne connaissais pas du tout, et d'acquérir des compétences dans le design textile, éloigné du graphisme, dont j'ai l'intention d'utiliser dans mon travail et de lier à ma spécialité. Elle m'a également permis de travailler pour une autoentrepreneuse, et ainsi d'observer les particularités de ce mode de travail qui demande beaucoup d'autodiscipline et de rigueur et difficile à scinder avec la vie personnelle. Elle m'a de plus permis de voir la naissance d'une marque d'accessoire et d'observer les besoins et difficultés d'une telle démarche. Mais elle m'a avant tout permis de me retrouver dans une activité pour laquelle je me suis énormément impliquée, que j'ai énormément apprécié et que je compte poursuivre dans ma vie professionnelle, celle des ateliers pour enfants.

Remerciements

Je remercie avec enthousiasme Lore Macé, ma maîtresse de stage qui a beaucoup donné pour m'accueillir dans les meilleures conditions possibles ; et qui a pris beaucoup de son temps et son énergie pour m'expliquer au mieux son métier et l'univers du design textile, tout en sachant me donner la liberté de création afin de m'épanouir pendant ce temps de stage.

